



Allocution Eurosatory – 15 juin 2022

Messieurs les officiers généraux,

Mesdames et Messieurs,

Chers invités,

J'ai une pensée en ce début d'après-midi pour les vingt-cinq mille soldats de l'armée de Terre en posture opérationnelle, dont cinq mille déployés en opérations extérieures et neuf mille assurent la protection du territoire national en métropole et outre-mer, notamment à travers la mission Sentinelle.

Je pense à ceux qui se tiennent en alerte, à tous ceux qui se forment et s'entraînent pour se préparer à toutes les hypothèses.

Après quatre années d'attente, la tenue de cette édition 2022 du salon Eurosatory offre un cadre privilégié pour échanger et réfléchir aux enjeux de défense. Le moment est sans doute historique puisque le salon a ouvert ses portes dans le contexte très particulier de l'offensive russe en Ukraine.

L'Europe connaissait un épisode de paix durable.

Beaucoup pensaient pouvoir fermer les yeux et ignorer les menaces qui pointaient. Ils en venaient à se demander : « une armée de Terre, à quoi bon en somme? ».

La guerre et ses conséquences, dont nul ne peut prévoir l'ampleur et le développement, sont désormais une préoccupation quotidienne.

Je souhaite tout d'abord évoquer cette surprise attendue avant de rappeler l'ambition du plan *Supériorité opérationnelle* de l'armée de Terre dont le conflit valide les lignes principales. Dans la perspective des travaux relatifs à l'actualisation de la prochaine loi de programmation militaire annoncée par le Président de la République, ce plan *Supériorité opérationnelle* et la modernisation SCORPION méritent cependant d'être passés au révélateur de la guerre en Ukraine.

1. La guerre est revenue sur notre continent et c'était une surprise attendue.

La guerre est revenue sur notre continent, « l'ours est sorti du bois ».

Si nous regardons en arrière et relisons le Livre Blanc sur la défense et la sécurité nationale de 2013, le chapitre 3 intitulé « L'état du monde » décrit les menaces de la force. Ces menaces constituaient un risque de déstabilisation de l'équilibre de puissance entre les nations.

Il y a presque dix ans, le constat de **l'augmentation des budgets** militaires, le développement des **arsenaux conventionnels** et la persistance de tensions géopolitiques amenaient à la conclusion suivante : « La France ne peut laisser supposer qu'elle n'est pas concernée par les menaces d'un usage de la force sans courir le risque de perdre son crédit, et donc d'affaiblir sa sécurité ».

En 2021, l'Actualisation de la revue stratégique de 2017 en confirmait les évaluations relatives à la dégradation du contexte et à un retour de la **compétition** entre puissances.

Un an plus tard, l'invasion de l'Ukraine par la Russie démontre que les affrontements entre Etats sont redevenus une réalité.

En premier lieu, ce conflit nous rappelle quelques principes fondamentaux et illustre toute la **complexité du milieu terrestre**.

La guerre moderne et les évolutions technologiques n'ont pas rendu l'affrontement au sol accessoire. L'engagement au sol et près du sol vise à prendre l'ascendant sur l'ennemi, à le dominer physiquement et moralement, jusqu'à sa destruction si nécessaire. Demain comme hier, cet affrontement continuera de se dérouler dans l'état d'incertitude qui singularise le milieu terrestre.

Attaquer, détruire peut se faire à distance ; construire, conquérir se fait au sol. Le milieu terrestre demeure l'espace fondamental de rivalités stratégiques : conquête de richesses, gain territorial, influence et contrôle des populations et des centres de pouvoir.

A mon sens, nous sommes en présence de deux forces terrestres qui manœuvrent et il serait trompeur de réduire l'affrontement au combat de David contre Goliath.

Si l'armée ukrainienne résiste, cela s'explique par le fait que c'est une **armée moderne**, qui bénéficie du soutien des occidentaux ; une armée **bien organisée** ; à la solide **expérience opérationnelle** étant en guerre depuis 2014, **soutenue par sa population** locale particulièrement résiliente, qui mène le combat qu'elle a préparé.

Au 24 février, le volume des forces ukrainiennes était estimé à 140 000 hommes, 17 brigades, 800 chars, 1800 pièces d'artillerie dont 350 lance-roquettes multiples. En quantité, cela représente deux à trois fois le volume de notre armée de Terre.

Si l'armée russe a connu des difficultés, c'est parce **qu'elle s'est heurtée au terrain**. Elle a été piégée par une Raspoutitsa précoce et n'a initialement pas respecté certains principes de la guerre. Elle **a dilué ses efforts** en engageant 200 000 hommes sur dix axes d'attaque ; en 1940, l'armée allemande avait déployé 300 000 soldats sur trois axes. Il semble également que le renseignement russe a connu des défaillances. C'est en partie pour ces raisons que le rapport de force a pu localement basculer en faveur des forces ukrainiennes.

Depuis près de quatre mois, nous observons d'une part une résistance solide des forces terrestres ukrainiennes **optimisant** l'emploi de **l'arme antichar** contre les unités isolées et logistiques et menant des contre-attaques. D'autre part, l'armée russe a mené des bascules d'effort majeures au niveau du théâtre, ce qu'on appelle des manœuvres opératives et remporte, malgré tout, des succès tactiques. Elle gagne aujourd'hui du terrain en revenant à un combat d'attrition dans un rapport de force favorable. Nous avons bien l'affrontement entre **deux forces terrestres crédibles qui manœuvrent** avec une issue bien incertaine.

La menace planait depuis de nombreuses années, « nous savions que l'ours rôdait ».

L'invasion russe a été précédée d'un effort de modernisation militaire qui voulait impressionner et de plusieurs semonces : Géorgie, Crimée, Donbass, Syrie. La menace était identifiée. L'armée de Terre avait su en tirer les conclusions.

En 2016, le document **Action terrestre future** évoquait le retour de la compétition interétatique et de la conquête de la supériorité militaire par certains Etats.

Plus récemment, en 2020, la Vision stratégique du chef d'état-major de l'armée de Terre soulignait **l'incertitude du contexte stratégique et l'extension des champs** de conflictualité.

Depuis ma prise de fonction, je ne cesse de poser cette question « **Et si... ? concrètement que faisons-nous ?** », j'explique à mes interlocuteurs que l'hypothèse d'un engagement majeur est redevenue possible et que mon intention est de durcir l'armée de Terre pour la rendre apte à s'engager dans tous les conflits, jusqu'aux chocs les plus rudes.

Face aux incertitudes inhérentes à l'environnement stratégique et dans le cadre de la modernisation de nos équipements avec le programme SCORPION, l'armée de Terre s'est engagée dans une marche en avant pour **consolider encore davantage sa réactivité et sa crédibilité** en poursuivant quatre objectifs : des hommes à la hauteur des chocs futurs ; des capacités pour surclasser nos adversaires ; un entraînement centré sur l'engagement majeur ; et un fonctionnement opérationnel.

Cette réactivité s'est illustrée au lendemain de l'invasion par le **déploiement** du bataillon fer de lance de la force de réaction rapide de l'OTAN en **Roumanie** et d'une compagnie du 7^e bataillon de chasseurs alpins en **Estonie**.

Transition : En s'appuyant sur le socle du modèle *Au contact !* mis en place par le général Bosser pour réorganiser l'armée de Terre en profondeur, le plan stratégique *Supériorité opérationnelle* met en mouvement l'armée de Terre pour atteindre un objectif très clair : forger l'armée de Terre dont la France a besoin.

2. La guerre en Ukraine valide la pertinence du plan Supériorité opérationnelle

Au cours des dernières décennies, par ses engagements, l'armée de Terre a acquis une expérience opérationnelle d'une grande valeur qui a conditionné l'efficacité de nos forces en opération.

Durcir l'armée de Terre ne signifie pas remettre en cause cette expérience des opérations de stabilisation et des conflits de contre-insurrection. Comme un pianiste, il s'agit de travailler sa deuxième main pour exploiter au mieux « le clavier de l'action » pour reprendre les mots du général Beaufre. L'armée de Terre doit être capable de produire des effets et d'apporter des solutions stratégiques dans les différents scénarios d'engagement, de l'affrontement direct des volontés aux approches indirectes, et de **composer avec les modes majeurs et mineurs de la conflictualité**.

Se durcir, c'est aussi **consolider les capacités**, anticiper et réfléchir aux besoins à venir, tant avec le futur char de combat franco-allemand autant que dans le domaine cyber et électromagnétique par exemple.

Enfin, le chemin tracé par *Supériorité opérationnelle* sur quatre axes : les hommes, les capacités, l'entraînement et le fonctionnement est adaptable. Il permet de manœuvrer en fixant des objectifs de court et de long termes. Certains sont atteints, d'autres sont apparus nécessaires pour consolider davantage l'armée de Terre : le projet Vulcain en ce qui concerne la robotisation, la force de la communauté Terre, la densification de la bulle aéroterrestre, les forces morales et l'exigence de la réactivité opérationnelle, par exemple.

La vocation de l'armée de Terre est de produire des effets militaires et de **vaincre sur tous les champs de bataille**, sur **trois espaces stratégiques** : la protection et la résilience du territoire national, la prévention et l'influence aux marches de notre continent et enfin la solidarité stratégique avec nos alliés qui s'exprime principalement dans la défense collective en Europe.

La guerre en Ukraine marque vraisemblablement l'avènement d'une **nouvelle ère sécuritaire**, un conflit qui constitue une **rupture stratégique** équivalente à la disparition du Pacte de Varsovie et au symbole de la chute du mur de Berlin en 1989, d'autant que cet événement militaire se double de fractures géostratégiques avec la constitution possible de deux camps et de recompositions économiques dans la douleur. Le bien-fondé du durcissement de la préparation opérationnelle entrepris par l'armée de Terre, ces dernières années, est ainsi validé par les soubresauts des relations internationales et des recompositions géopolitiques.

3. Le plan Supériorité opérationnelle passé au révélateur de la guerre en Ukraine

La ligne anticipée par l'armée de Terre se trouve confortée par ce que nous observons de la guerre en Ukraine, même si certains enseignements nous conduisent à l'ajuster.

3.1. Des hommes à la hauteur des chocs futurs

Le soldat est « la prunelle des yeux » de l'armée de Terre. Les forces morales sont la qualité première attendue du combattant. Le prisme des affrontements entre l'Ukraine et la Russie, révèle encore davantage les enjeux de cette richesse humaine et de leurs forces morales. Je relève six points :

1. L'**aguerrissement** est impératif pour éviter la défaillance des forces morales : au début du conflit, des **images de chars abandonnés** sans qu'ils aient été particulièrement attaqués ont pu être observées ainsi que la **fuite de soldats**. L'intérêt du projet **forces morales** et de l'observatoire créé par l'armée de Terre au CDEC est ainsi avéré. Les forces morales ne sont pas **innées** ni **acquises** une fois pour toutes. Leur étude doit être approfondie afin de dégager des techniques de développement individuel et collectif concrètes.

2. Le **réalisme** et l'**intensité** doivent caractériser les phases d'entraînement.
« Train as you fight » : c'est le principe de la **préparation opérationnelle interarmes augmentée** que développe l'armée de Terre dans ses centres d'entraînement en particulier à Mailly, Sissonne et Mourmelon, avec des **phases** de contrôle **plus longues, plus exigeantes**, dans des conditions **plus rustiques**.

3. La **confiance dans le commandement** est un des piliers des forces morales.
C'est un des motifs de satisfaction souligné par le rapport sur le moral qui témoigne de la qualité de la formation dans nos unités et nos écoles et du style appliqué dans nos unités.

4. Le **peuple ukrainien en armes** et la mobilisation des citoyens démontre l'importance fondamentale de l'esprit de défense. L'armée de Terre, armée des territoires, a un rôle à jouer pour sensibiliser les populations, les acteurs locaux aux enjeux de défense, en s'appuyant sur son **maillage territorial** et en poursuivant son investissement dans l'ensemble des **dispositifs jeunesse** proposés par l'ambition Terre jeunesse.

5. **L'impact de la guerre de l'information** sur les soldats et les opinions est réel : les belligérants se livrent à une forme de **compétition** dans leur **communication, en particulier** sur le traitement accordé aux **prisonniers de guerre**. La manipulation des images a des **effets sur les populations** et les **troupes déployées**. Dans l'hypothèse d'un engagement majeur, toute la **communauté Terre** serait impliquée, comme le sera la communauté nationale :

- **il s'agit de sensibiliser** et **protéger** nos familles comme le montre l'exemple du site Internet qui invitait les familles à prendre contact pour avoir des informations sur les soldats russes tués ou capturés ;
- dès à présent, il s'agit de défendre une singularité militaire pour **des soldats reconnus par la Nation**.

6. **Les pertes et blessés** des deux camps sont élevées : à ce stade **30 000 à 40 000 soldats** russes ne seraient plus en état de combattre. Ces ordres de grandeur mettent en lumière l'importance des facteurs de masse, de la régénération des unités, des évacuations sanitaires. Ces chiffres laissent imaginer l'ampleur de l'accompagnement des familles et des blessés.

3.2. Des capacités pour surclasser nos adversaires.

Les compétiteurs ne manœuvrent pas en « 2CV ». Il est à noter l'apparition des premières images de **véhicules terrestres télé-opérés russes**, pour appuyer uniquement le déminage, à ce stade.

Avec SCORPION, l'armée de Terre a probablement entrepris la modernisation la plus importante depuis la fin de la Seconde guerre mondiale. Il s'agit de faire d'une pierre, deux coups : renouveler nos blindés, en service depuis 40 ans et capitaliser sur les apports du combat collaboratif, c'est-à-dire démultiplier leur efficacité par leur mise en réseau. Les blindés et, plus largement les unités, partageront en temps quasi-réel les informations les plus utiles pour déterminer la meilleure combinaison possible pour se protéger et pour détruire l'ennemi : c'est le combat collaboratif. « Comprendre plus vite, décider plus vite, agir et réagir plus vite, tout cela pour multiplier nos chances de dominer l'adversaire ».

Avec le CAESAR, par exemple, nous pouvons transmettre des éléments de tir à des systèmes d'artillerie mobiles disséminés et camouflés. Sur ordre, ils se mettent en batterie, tirent six obus et, avant même que le premier obus ne tombe au sol, ils ont déjà quitté leur position. L'emploi de l'artillerie en Ukraine nous révèle que nous avons retenu le système qu'il nous fallait. Le combat collaboratif est appelé à devenir une norme.

La guerre en Ukraine est **révélatrice** des capacités décisives que l'armée de Terre doit **consolider** ou **acquérir**. Elle rappelle que la masse est un des facteurs de supériorité opérationnelle. Les études et travaux de l'armée de Terre, et plus globalement des armées, menés depuis plus d'une dizaine d'années l'ont constamment mis en avant. Toutefois, il convient de ne pas opposer masse et technologie. Les deux sont complémentaires : il s'agit de continuer à rechercher cet équilibre qui a sous-tendu le développement de nos programmes d'armement dans le cadre de la modernisation de l'armée de Terre.

Pour l'illustrer, retenons un ordre de grandeur parmi d'autres : durant la décennie 2010, l'armée russe aurait procédé à la création de **39 bataillons de chars dont 32 affectés** dans les régions Ouest et Sud (même s'il s'agit majoritairement de chars remis à niveau). Elle comptait ainsi plus de **3000 chars** à la veille de l'invasion. L'armée de Terre en compte 500.

Défense sol-air (DSA) : si les capacités de DSA longue et moyenne portées sont rapidement neutralisées, l'action de la DSA courte portée sur les capacités air et aérocombat est très contraignante et ne garantit plus aux forces armées russes de disposer de la suprématie aérienne. Seule une supériorité aérienne locale est possible. **La défense sol-air basse couche** fait partie de la démarche capacitaire TITAN, et c'est aujourd'hui une priorité pour l'armée de Terre – de la lutte anti-drones à la lutte contre les missiles et les hélicoptères. Un des objectifs est de disposer d'une capacité blindée mobile d'accompagnement de la force, en

modernisant la façon de véhiculer le système Mistral, aujourd'hui sur camion. En outre, les radars et le contrôle de ces systèmes doivent être développés, en particulier leur couplage avec les systèmes de lutte anti drones.

Les drones : les deux belligérants emploient de manière massive des drones civils et militaires à fin de renseignement (ISR), pour alimenter la guerre informationnelle et pour acquérir des objectifs au profit des feux indirects.

Aujourd'hui, environ 1 000 drones sont en service dans l'armée de Terre. En 2023, 3 000 drones seront mis en œuvre en vue de disposer d'une **trame complète** offrant à **chaque niveau tactique** – de la section au corps d'armée – une capacité drone adaptée à ses besoins.

Les SIC : certains systèmes de communication et de transmission russes ne semblent pas aussi performants qu'escomptés, peu fiables techniquement et en nombre insuffisant dans les unités pour permettre un commandement efficace. A défaut de procédures alternatives, des militaires russes utilisent la téléphonie mobile au détriment des règles de sécurité opérationnelle.

L'enjeu de la **connectivité** du combat collaboratif est de premier ordre, il est beaucoup attendu des postes de nouvelle génération **Contact**. En 2023, nous avons besoin de faire la démonstration de notre capacité à rendre opérationnelle une brigade interarmes SCORPION. Une partie très importante de cette coexistence concerne les postes radio d'ancienne génération PR4G et les nouveaux Contact. Contact est l'élément clé.

Capacités de franchissement : A l'observation du conflit en Ukraine, les normes de la Guerre Froide sont redécouvertes :

- ⇒ tous les 5 km, une unité rencontre une coupure humide large de 5 m ;
- ⇒ tous les 10km, une coupure de 10m ;
- ⇒ tous les 35 à 60km, une coupure de 100m ;
- ⇒ tous les 100 à 150km, une coupure de 100 à 300m ;
- ⇒ tous les 300 km, une coupure de 300m.

Afin de retrouver une meilleure liberté d'action dans la conduite de la manœuvre, il est important d'être en mesure de franchir les coupures humides comme les obstacles. Pour cela, des équipements de franchissement adaptés et en nombre suffisant ainsi que des capacités d'appui à la mobilité sont indispensables. Ce sont des capacités qu'il nous faut retrouver.

Mobilité terrestre : les Russes mettent en œuvre, au niveau opératif, des bascules d'effort avec des moyens d'appui à la mobilité - **porte-engins ou train** - diversifiés et nombreux. Ils peuvent ainsi **relancer l'action offensive** en fonction des choix tactiques ou des opportunités opérationnelles qui se présentent à eux.

3.3. Un entraînement centré sur la préparation d'un engagement majeur :

La préparation à l'hypothèse d'un engagement majeur amène l'armée de Terre à **changer d'échelle** en termes de préparation opérationnelle. Ce sera l'enjeu de l'exercice **ORION 2023** qui revêtira un caractère **interarmées**, interservices et interministériel. Dans la continuité de la participation à l'exercice *Warfighter 2021* dont les enseignements ont irrigué l'ensemble de l'armée de Terre, il s'agit de poursuivre l'acquisition de ces procédures et savoir-faire. J'en citerai quelques-uns.

La nécessaire réappropriation de la gestion des mouvements des grandes unités : les images de **congestion des axes au début du conflit en Ukraine** en raison des volumes importants d'équipements, et des durées de stationnement, rappellent l'adoption impérative de mesures de **protection adaptées**, y compris sur les **zones arrières**.

La protection des PC : les difficultés à masquer les intentions et camoufler les dispositifs pour favoriser la surprise sont évidentes en raison de l'observation par les satellites civils et militaires, les drones ainsi que la multitude de sources ouvertes véhiculées notamment par Internet.

La capacité de régénération : au regard des pertes, les potentiels et capacités humaines comme matérielles connaissent une usure rapide. La victoire reviendra à celui des deux belligérants qui saura régénérer son potentiel humain et matériel.

L'intégration des effets multi-milieux, multi-champs (M2MC) jusqu'au niveau tactique :

- **La guerre de l'information et de l'image** semble gagnée en première approche par les Ukrainiens (**chaque citoyen est un combattant**). Les effets à moyen et long terme ainsi que les réactions russes seront toutefois à étudier.
- Face aux actions de **ciblage** conduites par les forces armées russes sur les infrastructures de commandement ukrainiennes (missiles balistiques, frappes aériennes, brouillage et missiles de croisière), le commandement des forces armées ukrainiennes s'appuie sur des capacités civiles duales, voire **se structure autour de moyens satellitaires privés**.

3.4. Fonctionnement simplifié et plus opérationnel : réactivité et continuité opérationnelle,

En ce qui concerne, le quatrième axe du fonctionnement, je dirai rapidement que la réactivité est un défi collectif. Si l'armée de Terre souhaite renforcer l'aptitude à intervenir sans délais par une autonomie renforcée du niveau de la division qui est l'outil de référence de la nouvelle grammaire stratégique, il nécessaire de

- réinvestir dans l'entretien programmé des matériels ;
- poursuivre la modernisation des moyens de commandement opérationnel (connectivité et combat collaboratif) nécessaires au commandement au combat d'une grande unité ;
- et de renforcer les appuis et les soutiens opérationnels du système de combat divisionnaire.

Un défi que l'armée de Terre ne peut relever seule.

Mon propos s'est centré sur la situation en Ukraine car la situation est historique. Cependant, en conclusion, je souhaiterais souligner que **l'écueil d'une focalisation** trop importante sur la réalité géostratégique des menaces de la force et de la compétition accrue entre États serait d'occulter les risques de la faiblesse tels que définis par le Livre blanc de la défense et de la sécurité nationale de 2013.

Ainsi, il nous faut conserver la **hauteur de vue stratégique** nécessaire afin d'envisager les deux extrémités d'une même échelle continue des affrontements :

la plus dangereuse, un **engagement majeur** ; et la plus probable, c'est à dire les engagements de même types que ceux que connaît l'armée de Terre depuis trois décennies, au Sahel notamment, probablement attisés par la compétition entre puissances et aggravés par les changements climatiques.

Le durcissement et la modernisation de l'armée de Terre, engagés depuis plusieurs années, et qui portent maintenant leurs fruits, sont validés. Ils doivent être poursuivis même si des adaptations seront évidemment apportées.

Je vous remercie.